



« *C'est très beau* », dit-elle souvent. Elle parle aussi beaucoup d'« *âme* ». La couturière Ann Demeulemeester est l'une des figures de la création belge. Son univers est très personnel. L'âme Demeulemeester est tissée de poésie, de peinture et de musique. Quand elle invente des vêtements, elle pense à Dylan, Magritte, Rimbaud, Dada... Ou bien à William Blake. Pour sa dernière collection hommes, elle a imaginé ce que porterait le peintre anglais s'il vivait aujourd'hui. « *Comment exprimerait-il son extravagance ?* », s'est-elle demandé. Elle a alors pensé à des aquarelles aux ciels changeants où voleraient des flocons de neige qui s'imprimeraient sur des tissus. A des voiles gris évoquant des nuages, superposés sur des pantalons noirs. Et au soleil qui percerait la grisaille en faisant étinceler d'or la doublure des vestes. Beaucoup de noir, un soupçon de blanc, un rayon de soleil : voilà sa touche, énigmatique et sauvage.

De noir, justement, elle est vêtue et bottée. Ann Demeulemeester reçoit à la terrasse d'un café à côté de sa boutique anversoise, sise face au musée des Beaux-Arts, sur la place Leopold-de-Wael. Vingt-cinq ans qu'elle vit pour la mode. Mais à sa manière. La créatrice aux longs cheveux blonds, qui semble tout droit descendue d'un tableau de l'école flamande, ne court pas après le renouvellement permanent. « *Je me sens complètement libre. Je fais ce dont j'ai envie, et c'est un vrai luxe* », dit-elle en vous regardant de ses yeux bleus immenses comme la mer du Nord. Cha-



Un look d'Anvers

Ann Demeulemeester, l'énigmatique Flamande, rêvait de peindre. Mais ce sont ses jeux de lumière sur des habits noir corbeau qui l'ont révélée au monde. Lou Reed est fan.

cune de ses saisons vestimentaires est une page nouvelle ajoutée à la même histoire. Ses clients portent des pièces d'il y a quinze ans « *qu'ils combinent avec des vêtements d'aujourd'hui. Et tout va ensemble. C'est très cher, mais on peut les acheter l'un après l'autre, et à la fin on a sa petite collection personnelle.* »

Ann Demeulemeester contredit tous les clichés de la profession. Elle n'affiche ni marque ni logo, tient à son indépendance, et s'affirme fidèle aux gens de son équipe : certains sont là depuis le début, comme le maquilleur « *qui a fait tous les défilés depuis le premier.* ». Défilés qu'elle organise toujours au couvent des Cordeliers, à Paris, devant un public de tous âges et plein de ferveur.

La fidélité, c'est aussi l'histoire de sa longue amitié avec Patti Smith. Un jour, Ann Demeulemeester découvre la pochette du disque *Horses*, sur laquelle la chanteuse porte chemise et cravate. La révélation. La future créatrice a trouvé son alter ego. Elle se jure de la rencontrer, devient son amie. Elle a aussi trouvé son style : emprunter des éléments aux hommes. Pour autant, son travail n'a rien à voir avec l'androgynie, précise-t-elle. « *On me colle toujours le mot sur le dos, mais ce n'est pas cela qui m'intéresse. C'est le mystère de la différence entre les hommes et les femmes.* » Elle trouve d'ailleurs que « *les hommes sont beaucoup plus vrais avec leurs vêtements que les femmes, qui jouent des rôles.* »

Elle a décidé de son métier à 17 ans, presque sur un coup de tête. Rien ne l'y prédisposait. Fille d'un torréfacteur de chicorée, elle n'avait pour lien avec le textile que son amour pour les toiles de lin dont on tend les tableaux. L'un des membres de sa famille possédait un atelier, qui existe toujours, « *où l'on fabriquait les plus belles du monde.* » A 17 ans donc, la jeune Ann aime dessiner le portrait des membres de son entourage, et c'est ainsi qu'elle se demande qui porte quoi et pourquoi, et quel est le rapport « *entre le corps et l'âme.* » La voilà inscrite à l'Académie royale des beaux-arts, section couture, en 1978. Une seule classe, dirigée par une prof aussi sévère qu'excellente. Pendant quatre ans, la jeune fille se rebelle contre le classicisme de son enseignement.

Le diplôme obtenu, tout s'enchaîne assez vite. En 1986, elle grimpe dans une camionnette avec cinq de ses camarades au nom imprononçable (Dirk Bikkembergs, Walter Van Beirendonck, Dries Van Noten, Dirk Van Saene, Marina Yee) partis montrer leurs créations à Londres. Succès immédiat. La presse les baptise « les six d'Anvers ». Mais « *il y a eu un malentendu, confie Ann Demeulemeester. Ça n'a jamais été un groupe, juste une poignée d'individus tous très ambitieux. Chacun a ensuite suivi son chemin.* » Peu importe : sans tradition ni préjugé, la mode belge est lancée, et elle brille toujours. L'enseignement anversoïse a acquis une réputation mondiale.



COLLECTION AUTOMNE-HIVER 2011-2012

C'est le mystère de la différence entre les hommes et les femmes qui m'intéresse, pas l'androgynie."

ANN DEMEULEMEESTER

Six mille personnes se pressent chaque mois de juin pour assister au défilé de l'école.

Pour Ann Demeulemeester, les choses se sont déroulées naturellement. Elle trouve son petit créneau rock, le développe. « *J'étais très naïve, mais sans peur. Je me suis laissée guider par mes émotions. Et assez vite j'ai compris qu'il y avait d'autres*

gens comme moi, à la recherche de quelque chose d'un peu plus profond que juste un emballage. » C'est la fameuse quête d'âme... Celle qui l'a aussi poussée à acheter la seule villa construite par l'architecte Le Corbusier à Anvers, en 1926. La maison Guiette. On imagine mal la couturière rimbaldienne s'accorder aux formes cubiques corbuséennes. « *Mais Le Corbusier est très romantique, réplique-t-elle. Il y a chez lui une telle poésie de la lumière ! Et la composition est sublime. Tout est intègre, pur, ça ne frime pas, ça va à l'essentiel. Cette maison m'a très fortement influencée. Je n'aurais pas accompli le même travail si je ne l'habitais pas depuis vingt ans.* »

Arrivée à la moitié de sa vie, Ann Demeulemeester se demande parfois si elle n'aurait pas dû conserver son idée initiale : devenir peintre. Mais l'idée de rester seule dans un grenier devant sa toile l'effrayait. Elle a choisi la mode pour les rencontres. Et, de ce côté, elle est vraiment comblée.

C'est fou, l'engouement qu'elle suscite. En Asie, surtout. Des fans-clubs se sont constitués dont les membres s'habillent en total look noir corbeau Demeulemeester, et quand elle se rend au Japon on la reconnaît dans la rue. « *C'est très bizarre...* » A Anvers, de temps en temps, des musiciens de passage pour un concert lui demandent une veste, des chaussures... Un jour, c'est PJ Harvey qui l'appelle, un autre, elle se retrouve face à Lou Reed, qu'elle admire depuis l'adolescence. « *Ah bon ! vous me connaissez ? - Mais oui !* », répond l'admiré.

Le serveur du café anversoïse, lui, ne la reconnaît pas. Il ne viendra jamais prendre les commandes. Elle s'en amuse, se lève et traverse la rue jusqu'à sa boutique, un ancien laboratoire du ministère belge de l'Agriculture, aux murs tapissés de cette blanche toile de lin pour tableaux qu'elle aime tant. Elle tient à montrer les « *chambres d'essayage* », comme elle dit. D'immenses cabines, avec un fauteuil et un grand miroir. « *On peut venir en couple, monsieur peut s'asseoir, madame peut essayer, ou l'inverse. C'est quand même agréable...* » Chaque « chambre » donne sur un jardin intérieur. Cet endroit a une âme... ● XAVIER DE JARCY